



CULTURE LIVRES

Lecteur, tu vas bien t'amuser

Bien avant Rabelais ou Cervantès, le roman s'inventait chez les Grecs et les Latins. La preuve par sept.

PAR THOMAS MAHLER

Il n'avaient pas eu droit à une édition d'ensemble depuis le volume de la « Pléiade » de Pierre Grimal, en 1958. Autrement dit, l'Antiquité. Datant du I^{er} au IV^e siècle de notre ère, les « Romans grecs et latins » se métamorphosent aux Belles Lettres sous la direction de Jean-Philippe Guez et de notre collaborateur Romain Brethes. Ayant longtemps fait mauvais genre comparé aux nobles épopées ou tragédies, surtout connus du grand public par le biais du cinéma (« Satyricon », de Fellini) ou de la musique (« Daphnis et Chloé », de Ravel), ces pionniers de la fiction en prose n'ont pas dit leur dernier mot. Romans antiques ? Nul besoin d'être expert en étymologie pour comprendre qu'il y a là un anachronisme. Mais, n'en déplaise à Emile Zola, qui n'y voyait que « la même histoire banale et invraisemblable », le lecteur profane, moins obsédé par le réalisme que le père des Rougon-Macquart, y découvrira des enchantements très contemporains : *happy ending* hollywoodien, romances nettement supérieures à la littérature *young adult* et même *gender studies* en toge. Alors qu'on croyait faire de l'archéologie littéraire en s'aventurant chez les Anciens, on est emporté par le souffle de ces sept feuilletons ayant ravi en leur temps Rabelais ou Cervantès.

Bellâtres et canailles. Feu d'artifice de fables et de mythologies, « Les métamorphoses » (ou « L'âne d'or »), d'Apulée, montre comment l'indiscret Lucius, transformé en bourricot par sa maîtresse magicienne, n'en continue pas moins à savourer de ses oreilles d'âne ce qui fait le sel de nos existences : les histoires. Péplum flamboyant, « Les Ethiopiques », d'Héliodore, enchaîne à un rythme effréné batailles, flash-back, songes à décrypter, naufrages, compétitions sportives et « *chastes baisers* », à tel point qu'on verrait bien une adaptation par Ridley Scott.

Dans son passionnant essai « La pensée du roman », Thomas Pavel a vu dans le grand écart entre idéalisme et réalisme une tension qui marquera durablement l'histoire du genre. D'un côté, Chéréas et Callirhoé ou Antheia et Habrocomès, des amoureux persévérants, à la beauté solaire, qui, en dépit des tours de la Fortune, vont surmonter les épreuves.



JOSSE/LEENAGE - HÉLÈNE BAMBERGER/POL

Enamourés. Le roman pastoral « Daphnis et Chloé », écrit par Longus (III^e siècle après J.-C.), interprété ci-dessus par François Gérard en 1825.

De l'autre, les canailles du « Satiricon » de Pétrone se querellant pour mettre dans leur couche leur « *petit frère* » (sic) Giton, vivant de chapardages et écoutant, au cours d'un festin fameux, le très bling-bling Trimalcion faire l'apologie des flatulences (« *Même à table, j'empêche personne de se soulager; d'ailleurs, faut pas se retenir, la Faculté l'interdit* »). Entre les aspirations au sublime et les « *bacchanales vénériennes* », ces protoromanciers avaient déjà saisi l'ensemble de la comédie humaine. « *Lecteur, attention: tu vas bien t'amuser* », avertit l'incipit des « *Métamorphoses* », et ça n'a rien d'une publicité mensongère ■

« Romans grecs et latins », sous la direction de Romain Brethes et Jean-Philippe Guez (Les Belles Lettres, 1 350 p., 49 €).